

Rapport Scientifique sur la
Découverte d'un souterrain protohistorique
à La Clôture, en Ploufragan (Côtes-du-Nord)

Circonstances de la découverte

Le lundi 20 décembre 1971 dans l'après-midi, la Direction des Antiquités Préhistoriques était alertée téléphoniquement par M. B. Chiché, Agent Technique des Antiquités Historiques, qui venait d'être averti par un journaliste de la découverte d'un souterrain paraissant protohistorique, sur le lotissement de La Clôture, en Ploufragan (Côtes-du-Nord). Nous avons pu nous rendre sur place dès le lendemain 21 décembre pour étudier cette découverte.

En fait, la mise au jour des vestiges remontait au vendredi 10 décembre dans l'après-midi, où une niveleuse occupée à l'établissement de la voirie du lotissement, avait provoqué un effondrement. L'entreprise (Navucet, de Hillion) chômant le samedi, c'est le lundi matin que le conducteur de chantier alla faire la déclaration de la découverte à la mairie de Ploufragan. Le maire, M. Cosson, se rendit immédiatement sur les lieux en compagnie de représentants de l'entreprise, de la Société propriétaire et du Cabinet Depaigne, géomètre chargé des travaux ; le maire prévint le jour même la Préfecture des Côtes-du-Nord, tandis que l'entreprise acceptait d'arrêter les travaux pour quelques jours, renvoyant ses engins sur un autre chantier.

Or, le sur~~le~~ lendemain, mercredi 15 décembre, la préfecture faisait savoir, d'après M. Cloarec, représentant du Cabinet Depaigne, que nous avons rencontré sur les lieux, que le "trou", ne présentant aucun intérêt, pouvait être rebouché et les travaux poursuivis. Fort heureusement les engins étaient encore occupés ailleurs pour plusieurs jours de sorte que les choses étaient encore en état quand nous avons été prévenus par la voie
détournée que l'on sait.

Localisation - Propriété

Le terrain où a été faite la découverte correspond à l'ancienne ferme de La Clôture, actuellement vendue en lotissement par la Société Civile Immobilière "Les Ajoncs d'Or", 40 rue de Gouédic, à St-Brieuc. Le souterrain se trouve en totalité sous la chaussée, à l'angle des rues "A" et "B" du lotissement, à l'angle Est du lot N°1 (parcelle N° 1848 section C du cadastre révisé de Ploufragan).

Topographiquement, il s'agit d'un promontoire peu escarpé, aspecté au Nord, pris entre les ruisseaux de la Prée et des Châtelets qui confluent un peu plus loin pour former le Gouédic. L'altitude est de 107 m environ. Le souterrain est à 100 m à l'Ouest de la R.N. 778, à la hauteur du lieu-dit "Les Villes-Moisson", à l'extrême Nord-Est de la commune, à l'entrée de la ville de St-Brieuc. (Coordonnées Lambert I : X= 222,5 ; Y= 101,4).

Description

La partie accessible du souterrain comprenait deux chambre raccordées suivant un angle très ouvert, l'orientation générale étant Sud-Ouest - Nord-Est et le développement total atteignant un peu plus de 8m. La jonction entre les salles se fait par une très étroite chatière sub-circulaire, de 40 cm de diamètre à peine doublée par un passage plus large en communication avec un puits d'accès. Ce puits avait été soigneusement bouché par deux murs en pierres sèches obturant les passages vers chacune des salles et retenant un mélange de terre et de pierres souvent assez grosses. Le mur Nord était parfaitement conservé, mais celui du Sud-Ouest s'était en partie effondré, montrant bien la nature du bourrage.

La chambre Sud, longue de 4 m, et large de 1,5 m en moyenne, était envahie à partir du Sud par un large cône de terre végétale meuble, visiblement introduite anciennement depuis la surface ce qui indique l'existence vraisemblable d'un autre accès dans cette direction. Il n'a pas été possible de vérifier ce point, l'état de délabrement de la voûte rendant le déblaiement de cette zone par trop dangereux. En surface, la chaussée, déjà empierrée ne montrait plus trace d'une éventuelle sortie. L'extrémité Nord de la chambre, par contre, était fort bien conservée, haute de

1,15 m et montrait encore les traces très nettes des coups de pic imprimés dans le granite altéré.

La chambre Nord se présentait à peu près symétriquement par rapport à la chatière et au puits muré ; l'effondrement qui avait amené la découverte de l'ensemble s'était produit à son extrémité Nord-Est, où la roche était très altérée, détruisant toute structure dans cette région. Le fond de la chambre Nord était nettement plus haut que celui de la chambre Sud à la hauteur de la chatière, qui possédait donc un seuil nettement asymétrique ; une pente assez forte permettait cependant le raccord des deux niveaux au droit des accès murés du puits central.

Le fond de la salle Sud, à peu près horizontal, était à environ 2,4 m sous le sol naturel, ce qui laissait une épaisseur de voûte de 1,2 m environ. Par suite du creusement de la chaussée, il ne restait plus que quelques décimètres de roche plus ou moins altérée.

Le remplissage a pu être fouillé partiellement dans les parties les plus accessibles ; aucune stratigraphie n'y a été notée. Le matériel recueilli est des plus limités (trois petits fragments de clayonnages en terre cuite, un petit tesson de poterie commune de couleur brune et sommairement lissée, quelques grains de charbon de bois). On peut cependant noter que les murs de blocage ne reposaient pas sur le fond rocheux mais sur un lit d'arène, paraissant contemporain de l'utilisation des lieux, et donc différent du reste, introduit tardivement.

Conclusions

Cette rapide intervention a permis, malgré des conditions précaires, de faire un certain nombre de constatations intéressantes sur un exemplaire assez caractéristique des nombreux souterrains du Second Age du Fer de Bretagne occidentale :

- Position topographique sinon franchement défensive du moins bien dégagée.

- Bourrage final particulièrement soigné, avec murage soigné ; ce trait semble d'ailleurs être une spécialité coriosolite puisqu'on en trouve l'équivalent dans les murets de cloisonnement du souterrain de Grohan en Quessoy, mais surtout dans le blocage du puits au Rocher-Martin en St-Erieux et à la carrière de Quinrouet en

Pléneuf. Ce dernier souterrain présente d'ailleurs avec celui de la Clôture de frappantes analogies : 2 salles en enfilade, reliées par un puits dont les deux accès étaient murés et par une très étroite chatière circulaire percée juste à côté du puits.

- Profondeur d'installation correspondant à la moyenne pour ce type de structures, le mettant à l'abri de tout risque de découverte à moins de circonstances exceptionnelles.

Par suite de la position malencontreuse sous une voie publique et de la minceur de la voute subsistante, il ne pouvait être question de conserver ce souterrain ; il a été convenu avec le représentant de l'entreprise que les voûtes seraient abattues à la pelleteuse et que les salles seraient comblées en respectant les parois dans la mesure du possible.

C.-T. LE ROUX